

CHAPITRE 7

LA VILLE DE KŐSZEG ET SES VINS: UNE HISTOIRE IDENTITAIRE À TRAVERS LES SIÈCLES

Ferenc Tóth

Centre de recherches en sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences

La ville hongroise de Kőszeg – située sur la frontière autrichienne, au Nord de la ville de Szombathely, l'ancienne Sabaria, lieu de naissance de Saint-Martin de Tours – est célèbre pour ses vignobles et vins depuis très longtemps²⁹⁶. D'après les traces laissées par les fouilles archéologiques, la région était bien connue pour ses vins dès l'époque paléochrétienne. La région des vins de Kőszeg fait partie d'une région viticole plus vaste : celle de Sopron. Sur une totalité de 1 800 hectares, la section de Kőszeg représente seulement 300 hectares. Située sur les côtes des montagnes de la Hongrie occidentale, au pied des Alpes, cette région historique bénéficie d'une tradition viticole qui remonte à l'époque romaine. La viticulture existait probablement déjà à l'époque celtique, mais son essor a bénéficié de l'expansion de la chrétienté aux IV^e et V^e siècles. Cette région fut d'ailleurs la plus développée de la Pannonie antique, l'actuelle Transdanubie hongroise, qui comprenait le bassin de Vienne et le Burgenland en Autriche, une partie de la Slovénie, le territoire entre les rivières Save et Drave ainsi que le tiers septentrional de la Bosnie. Le nom de la province vient de ses anciens habitants, les Pannoniens qui vivaient davantage dans la Dalmatie, tandis que la population locale fut plutôt composée de peuples celtiques ou illyriens. La population de Colonia Claudia Sabaria était composée dans un premier temps des vétérans des légions romaines, comme toutes les colonies fondées par l'État. Ils étaient donc majoritairement originaires de l'Italie et des autres provinces de l'Empire. Avec

296 Je tiens à remercier la Mairie de Kőszeg, et en particulier M. László Huber, maire de la ville et ses collègues du Musée municipale de Kőszeg (M. József Révész) et des Archives Municipales (M. Imre Söptei) pour leur bienveillant soutien avec lequel ils ont facilité la préparation de cette étude.

la romanisation des peuples indigènes et l'arrivée des immigrés orientaux – Grecs, Syriens, Juifs, Égyptiens etc. – la population pannonienne devint plus variée, mais bien encadrée dans les normes de la vie des provinces romaines²⁹⁷. Selon la tradition écrite de Sulpice Sévère, Saint-Martin, évêque de Tours, naquit vers 316 dans la ville de Sabaria en Pannonie, la partie occidentale de la Hongrie actuelle. Cette localité correspond à l'actuelle ville de Szombathely où nous pouvons retrouver plusieurs éléments du culte de ce saint européen. La tradition locale de la vénération de Saint-Martin y remonte au moins à l'époque carolingienne²⁹⁸. Malgré le fait que nous avons des informations sur une population chrétienne considérable de la colonie Sabaria dès le début du IV^e siècle, nous savons très peu de l'époque paléochrétienne de la ville. Nous ne pouvons que présumer d'après des vestiges archéologiques l'existence

297 Voir à ce sujet : Zsolt Visy, László Bartosiewicz (dir.), *Hungarian Archaeology at the Turn of the Millennium*, Budapest, Ministry of National Cultural Heritage Teleki László Foundation, 2003, p. 221-226.

298 D'après la théorie formulée par les archéologues, le culte de Saint-Martin revint dans sa ville natale grâce à la visite de Charlemagne. Le célèbre roi franc mena une campagne à l'automne 791 contre les Avars de Pannonie. Après cette campagne il se rendit avec une partie de son armée, par un détour considérable, à Sabaria, dans la patrie du patron de sa dynastie et de son pays. Connaissant bien l'ouvrage de Sulpice Sévère, au moins par l'intermédiaire d'Alcuin, il devait rencontrer les vestiges de l'ancien cimetière chrétien de l'emplacement de l'actuelle église Saint-Martin à l'extrémité orientale de l'ancienne ville romaine. Le culte de Saint-Martin arrivait donc de l'extérieur et ne fut point le résultat d'une tradition locale continue lorsque le territoire était déjà devenu partie intégrante d'un vaste ensemble chrétien (c'est-à-dire l'Empire carolingien au IX^e siècle). Voir récemment sur ce sujet : Gábor Kiss, « Nagy Károly – Szent Márton szülőhelyének első zárandoka » (Charlemagne – le premier pèlerin du lieu de naissance de Saint-Martin), Ferenc Tóth – Balázs Zágorhidi Czigány (dir.), *Via Sancti Martini : Szent Márton útjai térben és időben*, Budapest, MTA BTK, 2016, p. 47-64.

d'un évêché durant l'Antiquité tardive²⁹⁹. Néanmoins, l'essor du christianisme favorisa la consommation du vin et la culture des vignobles dans les environs de l'actuelle ville de Kőszeg qui était l'endroit le plus convenable à l'activité viticole. L'importance de cette région résidait également dans sa position stratégique. Située dans l'arrière-pays pannonien sur la fameuse route de l'Ambre, une des plus importantes voies de commerce de l'Antiquité classique, qui reliait la mer Baltique à la mer Méditerranée.

HISTOIRE DES VINS DE KŐSZEG

L'histoire de la ville de Kőszeg est très étroitement liée à ses vins. La première source historique attestant l'importance de la production de vin date du XIII^e siècle. Une lettre de privilèges des comtes de Kőszeg, délivrée en 1279, parle d'une sorte d'impôt lié à la production des vins (*vinearum cibrones*). En 1327, date à laquelle les armées du roi Charles-Robert I^{er} de la maison d'Anjou défirent celles des comtes de Kőszeg, un règlement royal permit aux habitants de la ville de payer leurs impôts sur le vin lors des vendages en jus de raisin ou bien en argent³⁰⁰. La ville avait une position stratégique et un poids économique non négligeables ce qui lui permit de recevoir différents privilèges des rois de Hongrie; les documents furent soigneusement conservés, notamment dans les archives secrètes de la ville³⁰¹.

Sous le règne des rois angevins – au XIV^e siècle – le commerce des vins lui procura un statut de ville franche royale (1328). Notamment, en 1341, le roi Louis I^{er} – dit Louis le Grand – permit aux commerçants d'exporter des vins de Kőszeg aux marchés d'Allemagne du Sud ce qui provoqua la protestation de deux villes rivales, Sopron et Presbourg³⁰². Ce droit de libre exportation de vin perdura jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Il fut même étendu, selon un diplôme de 1348, à certains vins provenant des vignobles des localités voisines, mais bientôt des conflits surgirent à ce sujet entre le château et la ville qui avaient des droits différents concernant la production et la commercialisation des vins. Le premier février 1367, le roi Louis I^{er}, dit le Grand ou Louis d'Anjou, ordonna aux bourgeois de Sopron de permettre le libre passage des transports de vins de Kőszeg vers l'Allemagne ou autres destinations³⁰³. Cette liberté fut confirmée en 1380 par le même roi³⁰⁴. En avril 1404, le roi et empereur Sigismond de Luxembourg donna également des privilèges et exemptions d'impôts aux bourgeois de Kőszeg qui étaient fidèles au roi dans les périodes de troubles³⁰⁵. Trois ans plus tard, le pouvoir royal dut intervenir en faveur du commerce des bourgeois de Kőszeg qui était empêché par ceux de Sopron³⁰⁶. En 1550, la ville fut obligée de vendre certains vignobles. D'après les calculs des historiens, la surface des vignobles à Kőszeg constituait environ 300 hectares. Avec la ville voisine, Rohonc (aujourd'hui Rechnitz en Autriche), la région de Kőszeg possédait environ 700 hectares de vignobles qui représentaient un territoire considérable dans la Hongrie occidentale. Selon l'enregistrement des impôts

299 Voir à ce sujet: Édit Thomas B., Savaria christiana, dans Árpád Fábán (dir.), *A 200 éves szombathelyi egyházmegye emlékkönyve (1777-1777)* (Album bicentenaire du diocèse de Szombathely), Szombathelyi Egyházmegyei Hatóság, 1977, p. 35-94.

300 István Bariska, *Der Günser Wein und das Weinbuch*, dans *Margarete Wagner und Rudolf Kropf (dir.), Wein und Weinbau. Tagungsband der 18. und 19. Schlaininger Gespräche 1998 und 1999*, Eisenstadt, 2016, p. 297.

301 Horváth F. – Kiss M., *Kőszeg szabad királyi város titkos levéltára* (Les archives secrètes de la ville franche royale de Kőszeg), dans *Vasi Szemle*, 1963, n° 3 p. 64.

302 Ce document est le plus ancien diplôme conservé dans la section des Archives secrètes de la ville de Kőszeg. Magyar Nemzeti Levéltár Vas Megyei Levéltár Kőszegi Fióklevéltár (Archives nationales, Archives du Département de Vas, archives municipales de Kőszeg, (dorénavant MNL VaML KFL) n° 1.

303 MNL VaML KFL n° 8.

304 MNL VaML KFL n° 12.

305 MNL VaML KFL n° 23.

306 MNL VaML KFL n° 26.

au milieu du xv^e siècle, la ville de Kőszeg avait 394 hectares de vignobles imposables³⁰⁷.

Notons ici que Kőszeg fut rattachée par des contrats à la Basse-Autriche entre 1447 et 1647 ce qui signifia un statut juridique et politique particulier à la ville. Comme les rois hongrois, les empereurs du Saint-Empire romain germanique favorisèrent également la viticulture par des dons et privilèges. Dès 1478, l'empereur Frédéric III permit aux habitants fidèles de Kőszeg de transporter leurs blés et vins sans taxes³⁰⁸. Après la bataille de Mohács (1526), le Royaume de Hongrie fut successivement divisé en trois parties. La Hongrie occidentale appartenait au Royaume de Hongrie – anciennement la Hongrie royale – qui dépendait de la monarchie de Habsbourg, car cette dynastie occupait le trône de la Hongrie entre 1526 et 1916. Il en résulta que l'importance stratégique de Kőszeg fut considérablement augmentée face au péril turc et aux mouvements de rébellion hongrois. En 1529, la ville et ses domaines furent confiés au noble croate, Nicolas Jurisich qui réussit à les défendre face aux attaques ottomanes³⁰⁹.

En 1532, le siège de la ville par les troupes de Soliman le Magnifique marqua un tournant dans l'histoire par la destruction d'une partie des vignobles et elle fut considérablement aidée par les rois habsbourgeois qui favorisèrent cette place stratégique. En 1532, la campagne s'arrêta devant les murs du château de Kőszeg, situé à une vingtaine de kilomètres au Nord de Szombathely. Les défenseurs de cette petite ville résistèrent vaillamment au siège du grand vizir Ibrahim qui voulait lancer une attaque ultime le 28 août qui fut finalement repoussée et le siège bientôt

levé. Ce moment crucial du siège fut représenté dans les chroniques avec des légendes racontant l'intervention d'un cavalier céleste, Saint-Martin, qui contraignit les Turcs de retourner en courant des murs de Kőszeg. Cette histoire apparaît ainsi dans l'ouvrage de l'historien de Charles Quint, Paolo Giovio, ainsi : *Les Turcs disaient que lorsqu'ils entendaient les cris de la sortie de défenseurs ils avaient vu un cavalier dans l'air qui les menaçait de son épée nue. C'était sans doute la figure de Saint-Martin...* Cette légende fut d'ailleurs immortalisée par un historien hongrois, Étienne Istvánffy également : ... *un grand et majestueux cavalier sortit alors avec ses armes brillantes du château... Cela terrorisa les Turcs s'enfuirent en courant des murs*. Selon l'historien hongrois, István Bariska, l'arrêt du siège paraissait aux historiens de l'époque tellement miraculeux qu'ils l'expliquèrent par un miracle divin, d'où l'intervention du patron de la Pannonie, Saint-Martin. Par ailleurs, cette légende fut également décrite par le biographe de Ferdinand I^{er} Lodovico Dolce³¹⁰. En mémoire de la levée du siège, chaque jour, on sonne les cloches de la ville à 11 heures. D'après une légende, les Turcs se retirèrent devant les murs de Kőszeg à 11 heures, mais peut-être on peut y voir aussi une référence aux chiffres de la fête de la Saint-Martin (11 novembre) ?

Après la vaillante défense de la ville de Kőszeg, le roi et empereur Ferdinand confirma toutes les privilèges de la ville en 1533³¹¹ ce qui fut systématiquement répété par les souverains suivants : en 1565 par Maximilien³¹², en 1578

307 István Bariska, A kőszegi szőlő- és bortermelés rövid története (L'histoire de la viticulture et de la production de vins à Kőszeg), in : *Szőlő, bor, termelés, fogyasztás, társadalom. Borkultúra és társadalom visszatétele a 21. századi Magyarországról* (Raisin, vin, production, consommation, société. Culture des vins et société en vue rétrospective du xxi^e siècle), Budapest, Agroinform kiadó, 2016, p. 196.

308 MNL VaML KFL n° 41.

309 Robert Hajszan, *Die Herrschaft Güns im 15. und 16. Jahrhundert* (Les domaines de Kőszeg aux xv^e et xvi^e siècles), Wien, Literas, 1993, p. 23-25.

310 István Bariska, *Az 1532. évi török hadjárat történetéhez* (Contribution à l'histoire de la campagne turque de 1532), Szombathely- Kőszeg, 2007, p. 35-36. Cf. István Bariska, Steinamangertől a «kőszegi» Szent Mártonig. Adalékok Szombathely német nevéhez és Szent Márton szerepéhez Kőszeg 1532. évi ostromában (De Steinamanger à Saint-Martin de Kőszeg, Contributions au nom allemand de Szombathely et au rôle de Saint-Martin durant le siège de Kőszeg en 1532), dans László Mayer – György Tilcsik (dir.), *Előadások Vas megye történetéről*, tome V, Szombathely, 2010, p. 323-330.

311 MNL VaML KFL n° 55.

312 MNL VaML KFL n° 70.

par Rodolphe³¹³, en 1609 par Mathias II³¹⁴, en 1622 par Ferdinand II³¹⁵ etc³¹⁶. Le commerce du vin était alors renforcé de nouveau par des privilèges royaux et par des traditions liées à la viticulture. En 1648, la ville acheta un privilège de ville franche royale pour 25 000 florins rhénans ce qui représentait à cette époque 132 hectolitres de vin. Le règlement de cette somme se déroula en vins et les bourgeois de 22 chariots remplis de tonneaux de vins pour la Cour de Vienne. Ainsi le vin semblait être un moyen de paiement bien accepté, mais il fallait tout de même attendre les vendanges de l'an 1649 pour régler définitivement le prix du privilège royal. Notons ici l'importance du vin comme moyen de paiement qu'on peut expliquer d'une part par la dévaluation des monnaies durant la guerre de Trente Ans et par la hausse des prix des vins³¹⁷. Il en résulte que dans les ornements des monuments de la ville de l'époque moderne – par exemple sur les portes des maisons bourgeoises ou sur les façades des immeubles de la municipalité – on trouve abondamment des décorations rappelant l'importance du vin dans l'histoire de la ville³¹⁸. En 1664, lorsque Louis XIV envoya une armée de secours à l'empereur Léopold I^{er}, de nombreux militaires français découvrirent la région de Kőszeg dont un abbé cultivé, Charles Le Maistre nous laissa un témoignage précieux³¹⁹.

313 MNL VaML KFL n° 76.

314 MNL VaML KFL n° 86.

315 MNL VaML KFL n° 87.

316 Sur cette période de l'histoire de la ville voir: István Bariska, Kőszeg (Güns) und die Habsburg-Regierung im 16.-17. Jahrhundert. (Zur Frage der westungarischen Pfandgüter und der Städteentwicklung mit besonderer Rücksicht auf Güns), dans *Burgenländische Forschungen*, Sonderband VII, Burgenland in seiner Pannonischen Umwelt, Eisenstadt, 1984, p. 7-13.

317 István Bariska, A szabad királyi városról a városi ár (Le prix d'être une ville franche royale), dans István Bariska (dir.), *Kőszeg 2000. Egy szabad királyi város jubileumára* (Kőszeg 2000, Le jubilé d'une ville franche royale), Kőszeg, Kőszeg Város Polgármesteri Hivatala, 2000, p. 59-110.

318 I. Bariska, *A kőszegi szőlő- és... op. cit.*, p. 197.

319 Charles Le Maistre, *Voyage en Allemagne, Hongrie et Italie 1664-1665*, Présentation et édition de Patricia et Orest Ranum, Paris, L'insulaire, 2003, p. 180-184. Cf. Dominique Kosáry, Français en Hongrie en 1664, dans *Revue d'Histoire Comparée*, 1946, p. 29-65.

Après la bataille de Saint-Gotthard, le premier août 1664, les troupes françaises se retournèrent vers Vienne sur la route de Kőszeg. Pendant leur séjour dans cette ville, noble hongrois, István Vitnyédi, le gouverneur de Sopron, leur organisa une fête avec du vin local qui impressionna bien les Français³²⁰. Le lendemain, lors de la visite de la ville, un pasteur luthérien leur proposa les mêmes civilités:

Un docteur luthérien, qui enseignoit, à ce qu'il nous dit, la théologie, nous conduisoit. Il nous mena d'abord chez luy. Il logeoit dans le collège, qui estoit pitoïable. Il nous pressa là de boire avec luy. Ce mot de boire nous effraïa tellement, deux gentilshommes et moy, qu'il nous obligea de sortir tout à l'instant. (...) Ensuite de cela, il se hazarda à nous présenter du vin, dont M. de Brissac beut un coup pour favoriser le Docteur, qui fut d'autant plus satisfait de cela que je luy fis connoître que le seigneur, qui n'en avoit pas bu une goutte pendant tout le voiage, avoit fait cette débauche pour luy complaire³²¹.

Par ailleurs, cette rencontre des Hongrois et Français avait des suites dans le renforcement des relations entre Louis XIV et les rebelles hongrois. Notons ici que les auberges de Kőszeg furent très prisées par les aristocrates hongrois participant à la conjuration de Wesselényi (1664-1670), autrement la « conjuration des magnats »³²².

Au début du XVIII^e siècle, la ville de Kőszeg avait environ 3 200 habitants. Pour comparaison,

320 Voir sur les rapports de Vitnyédi avec les Français en Hongrie en 1664: Gábor Hausner, A szentgotthárdi csatában részt vett franciák bejegyzései Vitnyédi Pál album amicorumában (Les notes des participants français de la bataille de Saint-Gotthard dans l'album amicorum de Pál Vitnyédi), dans Ferenc Tóth– Balázs Zágórhidi Czigány (dir.), „Szentgotthárd-Vasvár 1664” Háború és béke a XVII. század második felében (Saint-Gotthard-Vasvár 1664, Guerre et paix dans la seconde moitié du XVII^e siècle), Szentgotthárd, 2004, p. 46-58.

321 Charles Le Maistre, *Voyage en Allemagne, Hongrie... op. cit.* p. 183.

322 Voir sur les rencontres des aristocrates dans les auberges de Kőszeg: István Bariska, A Wesselényi-szervezkedés főrendjei egy kőszegi vendéglőben (Les aristocrates de la conjuration de Wesselényi dans une auberge de Kőszeg), dans Ferenc Payrits (dir.), *Regionális tanulmányok III.* (Études régionales, tome III), Sopron, PannonIQm, 2011, p. 107-130.

notons ici que la ville de Pest, la future métropole, ne comptait à cette époque qu'environ 2 600 habitants. L'historien et géographe Matthias Bel nous laissa un témoignage très détaillé sur la viticulture et les traditions y étaient attachées. Matthias Bel (1684-1749) fut un pasteur évangélique hungaro-slovaque qui élaborait un projet de description historique et géographique du Royaume de Hongrie dans le genre d'ouvrages de voyages très à la mode à cette époque. Dans ces textes consacrés à la viticulture et aux vins de Kőszeg, l'auteur nous donne une description du paysage, des différents terroirs, des origines de la culture des vignes, des traditions populaires liées aux phénomènes météorologiques, des méthodes de plantation et de la protection des vignobles, des différents cépages, de la taille des vignes, des vendanges et de la production des vins, en bref tous ces savoirs anciens dont une partie est à jamais disparue. Il s'intéressait passionnément à l'archéologie naissante et nous donne des descriptions en textes et dessins des curiosités qui peuvent aujourd'hui être fort utiles aux archéologues. Par exemple, il nous donne des témoignages absolument captivants sur les souvenirs de la naissance de Saint-Martin de Tours à Szombathely. Matthias Bel en tant qu'historien surprend également les lecteurs du XXI^e siècle. Il était bien formé et employait des méthodes critiques et s'inspirait des courants historiographiques très modernes de son époque. Il ne se limitait pas ses investigations à l'histoire politique et militaire des grandes familles de la Hongrie, mais il était très sensible à la représentation de la vie quotidienne des couches sociales inférieures, comme les paysans des campagnes des comitats examinés. Par ailleurs, il ne cachait pas ses convictions sociales et montrait beaucoup de sympathie envers les populations défavorisées³²³.

323 Voir sur ce sujet: Mátyás Bél, *Magyarország népének élete* (La vie du peuple de la Hongrie), Budapest, Gondolat, 1984, p. 413-440.



Fig. 28. Vue de la ville au début du XIX^e siècle (MNL VaML KFL, Les papiers de l'école de dessins de Kőszeg, 1808 Karl Schubert)

Au début du XIX^e siècle, les guerres napoléoniennes favorisèrent la production de vins dans la région de Kőszeg. La ville, elle-même, fut même occupée, pendant une brève période en 1809, par les troupes napoléoniennes qui nous laissa des témoignages intéressants sur la consommation de vins des soldats. Selon l'armistice de Znaim, conclu après la bataille de Wagram, la Grande Armée occupa la Hongrie occidentale jusqu'à la ligne de la rivière Rába. Kőszeg fut occupé par le 29^e régiment de dragons qui arriva le 3 août dans la ville. Les habitants devaient fournir du pain, de la viande et du vin aux soldats. Selon les rations, chaque soldat recevait environ un litre et demi de vin ce qui augmentait considérablement la consommation de vin dans la ville. Les commerçants devaient acheter du vin afin de fournir la quantité requise par les troupes françaises qui en achetaient même au-delà des rations prescrites³²⁴. Il existe une tradition liée à une appellation précise *kékfrankos* (du franc bleu,

324 András Krisch, Kőszeg az 1809-es francia hadjáratban (Kőszeg dans la campagne de 1809), dans Katalin Köbölkúti – Éva Nagy (dir.), *Francia emlékek, Napóleon és Vasvármegye. Francia hatások Vasvármegye művelődéstörténetében* (Souvenirs français, Napoléon et le comitat de Vas. Influences françaises dans l'histoire culturelle du comitat de Vas), Szombathely, 2005, p. 90-92. Il existe une documentation détaillée sur la quantité de vins réquisitionnés par les troupes françaises dans les Archives municipales de Kőszeg (MNL VaML KFL Acta Miscellanea II 1809).

en allemand *Blaufränkisch*) qui explique ce nom par l'utilisation des billets de franc bleus pour le paiement des vins par les soldats français dans la région sous l'occupation. Cette légende semble être anachronique, car s'agissant d'un vin rouge populaire dans la région surtout après la période des dévastations du phylloxéra, son existence est peu probable dans la région en 1809. D'après les recherches génétiques, le cépage provient de la Basse Styrie par le croisement du gouais blanc (en hongrois *hunszölő*, en allemand *Weißer Heunisch*) et du *Blaue Zimmettraube*³²⁵.

LES FÊTES ET TRADITIONS LIÉES AUX VINS DE KŐSZEG

Ces traditions viticoles constituent des festivités très particulières et très étroitement liées à l'identité de la ville. Cela est bien représenté par les écriteaux qui figurent même de nos jours sur la façade de la mairie de Kőszeg, dont le plus symbolique fut dessiné en 1668 : *PaCe Virent CoLLes, CrVx fVLget Lenlter aMnes*³²⁶. Telles sont les fêtes de la Saint-Georges, des vendanges ou celles de la Saint-Martin qui correspondent à des périodes différentes des travaux des viticulteurs. À la Saint-Georges, au moins depuis 1740, on dessina dans un livre de la municipalité les formes des premières feuilles des vignes afin de faire des pronostics de vendanges et on élit en même temps les juges de la ville. Cette tradition écrite remonte très probablement au début du XVII^e siècle et la présentation des premières

feuilles fut attestée déjà en 1580. En tout cas, cet événement donna lieu à festivités urbaines.

Les règlements des activités viticoles et de la vente des vins furent établis assez tôt à Kőszeg. Dans les archives municipales de la ville, on peut trouver le plus ancien règlement en langue hongroise qui date de 1649. Dans ce document, il y a plus de 50 points concernant la viticulture et la commercialisation des vins. Par exemple, il était interdit de vendre des vins étrangers, après la Saint-Martin, même l'importation du vin était prohibée. Les fêtes de Saint-Georges, Saint-Michel et Sainte-Ursule furent des dates de repères importantes dans les règlements³²⁷.

On conserve aujourd'hui dans le musée municipal de Kőszeg un registre contenant des dessins annuels des premières feuilles des vignes depuis 1740. Ce registre constitue une source historique extraordinaire de la viticulture de Kőszeg. Les différentes observations météorologiques de la Saint-Georges ainsi que les festivités populaires attachées existaient alors – et existent toujours d'ailleurs – dans beaucoup d'autres localités hongroises, comme les villes de Bude, Székesfehérvár ou Sopron. On y nota également l'absence des feuilles et cette tradition liée à la fête de la Saint-Georges correspondait également au renouvellement des charges municipales. Le renouvellement de la nature correspondait ainsi au renouvellement des services. Dans le cas de Kőszeg, ce fut la fin du service des maîtres des monts (*Bergmeister* en allemand) qui transmettaient leur charge à la fin de l'année économique aux maîtres suivants. Cet acte du passage temporel et fonctionnel fut symbolisé par le terme allemand du dessin *Varzeichen* (*Wahrzeichen*) qu'on appelait en hongrois *szőlőjövés* (littéralement la « venue du raisin »). Ce dernier mot fut également remplacé parfois par le terme allemand *Weinschlössl* aussi. Si l'on en croit au premier passage du registre des dessins, il s'agissait d'une longue tradition

325 E. Maul – F. Röckel – R. Töpfer, The « missing link » 'Blaue Zimmettraube' reveals that 'Blauer Portugieser' and 'Blaufränkisch' originated in Lower Styria, in: *Vitis* 55 (2016) p.135-143.

326 Littéralement : « Les vignobles fleurissent en paix, la croix étincelle tranquillement sur les eaux ». C'est une allusion à l'image grande croix du calvaire de la ville, à la place de l'actuelle église du Calvaire, entourée de vignobles non loin des deux bras de la rivière Gyöngyös. Voir à ce sujet: István Bariska – István Bechtold, *A kőszegi bor* (Le vin de Kőszeg), Sopron, Escort 96 BT, 2001, p. 33.

327 I. Bariska, *A kőszegi szőlő- és... op. cit.*, p. 197. Cf. VaML KFL V. 3. h. városi szabályrendeletek (Règlements municipaux).

qui remontait à au moins 160 avant 1740. Les rédacteurs du livre notaient plusieurs fêtes importantes du point de vue de la viticulture : la Saint-Georges (le 24 avril), la Saint-Laurent (le 10 août) et la Sainte-Ursule (le 21 octobre). Ces fêtes représentaient des étapes très importantes du point de vue du développement des vignes et du murissement du raisin en fonction des conditions météorologiques. Comme la fête de Saint-Georges fut un événement qui dépendait le moins de ces conditions, elle fut choisie probablement pour immortaliser les petites premières feuilles qui allaient donner des fruits aux vendanges. À la Saint-Laurent, on élit traditionnellement les « pasteurs des vignobles », les gardiens qui veillaient à la sécurité des grappes qui commençaient à mûrir. Et finalement, après la Sainte-Ursule, commençait la saison des vendanges. Ces deux autres festivités ne sont pas dessinées dans le livre, mais on y trouve surtout des mentions sur la qualité des récoltes. Ensuite, après la préparation des vins, il existait une quatrième fête aussi : celle de la Saint-Martin (le 11 novembre) qui correspondait à la première dégustation officielle des vins nouveaux³²⁸.

Cette tradition existe toujours et presque sans ruptures depuis plusieurs siècles. Chaque année, le 24 avril, le juge du mont élu apporte des nouvelles poussées de vignes qu'on dépose devant le maire de Kőszeg qui sont immédiatement immortalisées par un dessinateur agréé. Cette fête est en quelque sorte celle de la ville de Kőszeg avec un défilé et des festivités populaires. On y évalue les vins de l'an dernier et jury décerne le prix du Vin de la Ville (*Város bora*)³²⁹.

À l'époque contemporaine, les différents événements historiques (l'occupation napoléonienne, le fléau du phylloxéra, les guerres mondiales etc.) marquèrent durablement le développement urbain de cette ville très attachée à son passé viticole. Le phylloxéra frappa de plein fouet les

vignobles de Kőszeg entre 1897 et 1902. Pendant ces cinq ans, plus de deux cents hectares de vignobles furent détruits et seul le cinquième du territoire viticole fut plus au moins préservé. Bien entendu, cela signifia l'effondrement du marché des vins locaux. Depuis fort longtemps dans l'histoire de la ville, les consommateurs locaux furent même obligés d'importer des vins extérieurs, en particulier les vins de Sopron³³⁰. Quelques cépages anciens survécurent au phylloxéra, comme le Furmint dont on avait même fait au début du XIX^e siècle d'excellents vins liquoreux de vendanges tardives. Après le phylloxéra la majorité des vins devinrent des rouges (*Burgundi, Nagyburgundi, Kékfrankos, Zweigelt, Oporto, Blauburger, Cabernet, Merlot, Pinot noir etc.*) et la grandeur des vignobles baissa considérablement. La région de Kőszeg devint alors trop petite pour bénéficier d'une appellation de région viticole. L'introduction des vins et cépages de Sopron commença au début du XX^e siècle. Dans le dialecte local, on appelle les viticulteurs soproniens les *ponzichter* (du *Bohnenzüchter* en allemand³³¹), une appellation qu'on emploie également aux viticulteurs privés³³².

Ce déclin de la viticulture se renforça au XX^e siècle à cause de la pauvreté des propriétaires de vignobles de plus en plus amoindris par les conséquences néfastes de la Grande Guerre. Après l'armistice du 3 novembre 1918, la situation ne s'améliora guère, car le traité de paix de Trianon coupa les régions voisines de la ville de Kőszeg qui perdit ainsi son marché historique. Il en résulta la diminution considérable du vignoble qui parvint à se maintenir jusqu'à la fin du siècle dernier. Depuis les changements de 1989, une nouvelle génération de viticulteurs est apparue dans la région. Les anciennes traditions ont été rétablies, et les viticulteurs se sont rassemblés

330 I. Bariska – I. Bechtold, *A kőszegi... op. cit.*, p. 32.

331 Littéralement : éleveur de haricots. Cela renvoie aux méthodes des viticulteurs de Sopron de planter des haricots entre les rangs des vignes.

332 I. Bariska – I. Bechtold, *A kőszegi... op. cit.*, p. 30-32.

328 I. Bariska, *A kőszegi szőlő- és... op. cit.*, p. 200.

329 *Idem*, p. 201-202.

dans des organisations : le village de montagne de Kőszeg et ses environs (1991 et 1998). De nouvelles associations ont été créées, comme celle des *Amateurs des Vins* (1998) et celle des *Dames Amatrices des Vins* (1999) qui contribuent au développement de la viticulture tout en préservant ses liens avec l'identité urbaine³³³.

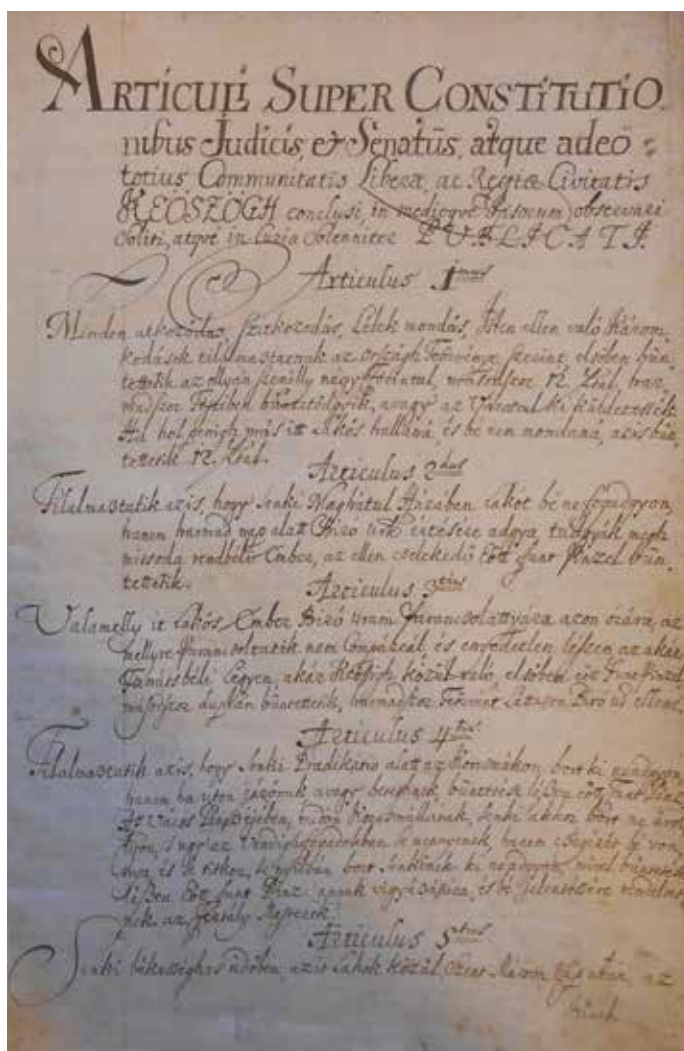


Fig. 30. Les règlements municipaux concernant la viticulture et les production et consommation des vins (1649) (VaML KFL V. 3. h. les règlements municipaux)

333 *Idem*, p. 45-46.



Fig. 29. Vue de la ville au XVIII^e siècle sur l'ex-voto de Bálint Fanz de la chapelle de Saint-Léonard (Musée municipal de Kőszeg)



Fig. 31. Extraits du registre des dessins annuels des premières feuilles des vignes (Szőlőjövésnek könyve, Musée municipal de Kőszeg)